

LES NORMALIENS PUBLIENT

Étienne Guyon
Wladimir Mercouroff
Véronique Caron
Lucie Marignac



LE PAIN, LE LEVAIN ET LES GÈNES

François Roddier (Parole, 2009)

François Roddier (1956 s), astrophysicien reconnu, a mené sa carrière à l'université de Nice et dans de nombreux observatoires de par le monde. Il nous propose ici des observations microscopiques qui vont de l'épi de blé à la miche de pain et aux nécessaires levures qui, en conduisant à la formation de bulles de gaz carbonique, font gonfler le pain et le rendent savoureux. François nous fait partager ses observations qui ont récemment eu raison de sa maladie « cœliaque » (une intolérance au gluten) qui l'a empoisonné toute sa vie... jusqu'à ce qu'il apprenne à préparer son levain, faire son pain... et retrouver une bonne santé. On peut très bien, nous dit-il, manger du blé, du seigle ou de l'orge, à condition de prendre soin d'hydrolyser les protéines maléfiques à l'aide des bacilles lactiques contenus dans le levain naturel (mais absents de la levure de boulanger). Je constate avec plaisir que de plus en plus de boulangers proposent du pain au levain (mais rarement des pâtisseries au levain). Ce court essai nous entraîne dans l'histoire et la géographie du pain et de ses composants, de la préparation du pain, de sa digestion ; l'auteur nous propose tout naturellement quelques recettes... sa façon de pratiquer « la main à la pâte ».

Dans une seconde partie, François nous conduit de l'évolution en biologie, qu'il présente à partir de l'évolution des gènes humains, à la thermodynamique des processus irréversibles. Son prochain ouvrage portera sur la thermo-sociobiologie !

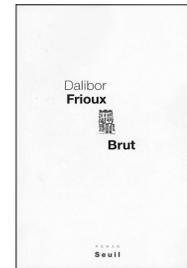
Étienne Guyon (1955 s)



BRUT

Dalibor Frioux (Le Seuil, 2011)

Cela m'a toujours étonné que si peu d'archicubes publient des romans. Certes, Sartre a eu (et refusé) le prix Nobel de littérature, mais seulement 15 archicubes (dont un seul scientifique) sur près de 10 500 se déclarent « écrivain » dans l'annuaire 2010. Aussi, quand l'un d'entre eux écrit un premier roman aussitôt présélectionné pour le prix Renaudot, je demande à voir.



Dalibor Frioux est archicube, agrégé de philosophie (1993 l) et fils d'archicube ; il est engagé à gauche (il a collaboré à Terra Nova) de tendance « verte ». Dans *Brut*, il décrit une sorte de fin du monde annoncée, au milieu du XXI^e siècle, vue de Norvège, petit royaume démocrate qui semble plein de sagesse, de transparence... et de pétrole. Après une série d'attentats meurtriers durant un *black february*, la planète a atteint son pic de production de pétrole, le baril de brut dépassant largement les 310 dollars. Mais le pays a eu la sagesse de créer dès 1996, grâce aux revenus qu'il tire de son pétrole, un fonds souverain qui ne fait que des investissements éthiques à l'étranger, et dont le conseil d'éthique est présidé par un jeune philosophe universitaire naïf. Pendant ce temps, le reste du monde est à feu et à sang, déchiré par des émeutes et des attentats terroristes, bien que la Norvège lui propose sa médiation et ses investissements écologiques. L'auteur nous entraîne allégrement avec un humour ravageur dans une série d'histoires douces-amères qui feraient trembler le lecteur s'il n'était pas conquis par cette verve.

Écrit avant les faits tragiques qui ont placé la Norvège à la une des journaux, ce roman d'anticipation met en scène des événements qui ne sont pas tous imaginaires. Le monde au milieu du XXI^e siècle est le prolongement caricatural de celui de 2011. Frioux extrapole simplement les tendances, bonnes ou mauvaises, de notre début de siècle et décrit leurs dérives et leurs excès. Ce n'est pas une uchronie, qui réécrit



l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé, mais une utopie pessimiste.

Cette écofiction commence comme une parodie légère et cruelle de l'écologie des bobos : « Partir une semaine tout compris à Rio comme promis dans le métro, puis prendre son vélo du lundi au vendredi en grognant contre les automobilistes. » Elle raille la démocratie transparente qui croule sous les revenus du pétrole, le bonheur béat, les bonnes intentions et la bonne conscience du petit royaume de Norvège, où l'enjeu de pouvoir est non pas l'élection du roi, mais la participation au comité qui attribue le prix Nobel de la paix.

Cependant, la caricature dérape et les choses se détraquent dans ce pays où les natifs sont condamnés à être heureux : les images idylliques d'un bonheur bourgeois lors des fêtes de Noël sont noyées par des commandos populistes qui attaquent un foyer d'immigrés, et le recouvrent de peinture noire comme le ferait une marée de pétrole brut. Comme la gastronomie française, la gestion norvégienne du fonds souverain norvégien est proposée pour figurer au patrimoine mondial de l'humanité, alors que des jeunes gens de moins de trente ans sont frappés de mort soudaine, sans raison précise. On attribue ces morts, sans en être certain, aux rats qui viendraient de Suède, et l'on construit une clôture le long de la frontière, pour stopper ces animaux, assez haute pour arrêter des immigrants clandestins. Je laisse au lecteur le plaisir de découvrir le sort de ce petit pays d'un égoïsme vertueux, modeste donneur de leçons, où les prix sont les plus élevés au monde.

Le président du conseil d'éthique est certainement la projection de l'auteur, philosophe comme lui, déchiré entre l'action et la réflexion. À la fin du roman, il cherche à démissionner, mais ne le peut pas. Il se demande si l'État peut être moral ou s'il est un « monstre froid » ? À l'appui de ses thèses, l'auteur fait appel à la psychanalyse où le pétrole est une image de l'inconscient ; on fouille puis on l'extrait et on le distille, et enfin on le brûle.

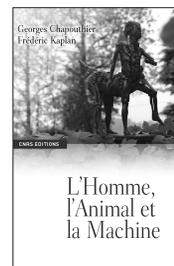
Dalibor Frioux emprunte à Georges Bataille (qui figure en exergue), l'idée que l'excès de richesses est la « part maudite » de l'humanité. Pour bâtir cette métaphore, il fait preuve d'une belle imagination, semblable à celle des romanciers américains qui ont, comme lui, participé à des ateliers d'écriture.

L'HOMME, L'ANIMAL ET LA MACHINE

Georges Chapouthier et Frédéric Kaplan (CNRS Éditions, 2011)

Les animaux ont-ils une conscience ? Les machines peuvent-elles se montrer intelligentes ? Chaque nouvelle découverte des biologistes, chaque progrès technologique nous invite à reconsidérer le propre de l'homme.

Ce livre, fruit de la collaboration entre Georges Chapouthier, biologiste et philosophe de la biologie, et Frédéric Kaplan, ingénieur spécialiste de l'intelligence artificielle et des interfaces homme-machine, fait le point sur les multiples manières dont les animaux et les machines peuvent être comparés aux êtres humains. Après un panorama synthétique des capacités des animaux et des machines à apprendre, développer une conscience, ressentir douleur ou émotion, construire une culture ou une morale, les auteurs détaillent ce qui nous lie à nos alter ego biologiques ou artificiels : attachement, sexualité, droit, hybridation. Au-delà, ils explorent des traits qui semblent spécifiquement humains – l'imaginaire, l'âme ou le sens du temps – mais pour combien de temps encore... Une exploration stimulante au cœur des mystères de la nature humaine, qui propose une redéfinition de l'homme dans son rapport à l'animal et à la machine.



Georges Chapouthier, de double formation neurobiologiste et philosophe, est directeur de recherche au CNRS. On lui doit de nombreux livres sur le cerveau et sur les animaux, comme Biologie de la mémoire (2006) ou Kant et le chimpanzé (2009).

Frédéric Kaplan, spécialiste des interfaces homme-machine et de l'intelligence artificielle, est chercheur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il a notamment publié Les Machines apprivoisées (2005) et La Métamorphose des objets (2009).

Wladimir Mercoureff (1954 s)

SIMONE DE BEAUVOIR ET LES FEMMES AUJOURD'HUI

Claudine Monteil (Odile Jacob, 2011)

Certes, l'auteur de *Simone de Beauvoir et les femmes aujourd'hui* qui est paru en septembre aux éditions Odile Jacob, n'est pas normalienne. Mais à plus d'un titre elle est amie de l'École et son ouvrage, dédié à sa mère, l'est par là même à une ancienne directrice de l'ENSJF puis, par intérim, de l'ENS, celle qui mena à bien la mixité de l'École et fut aussi un temps rédactrice de *L'Archicube* – Josiane Serre (1922-2004). Son ouvrage nous semblait donc trouver ici sa place.



Fille de normalien (son père est le mathématicien Jean-Pierre Serre, 1934 s), amie personnelle de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir qu'elle a longuement fréquentés, Claudine Monteil fournit une réflexion sur notre société et sur l'héritage de Simone de Beauvoir en France mais aussi à l'étranger. Quel bilan peut-on dresser, dans un monde en crise, sur la situation des femmes, plus de quarante ans après mai 68, plus de soixante ans après la parution du *Deuxième sexe* ?

Dans une correspondance imaginaire et un peu nostalgique avec celle qui fut et reste largement l'initiatrice de la libération des femmes et surtout celle qui leur a ouvert les yeux sur leur condition, Claudine Monteil évoque avec une émotion contenue, dans un style tantôt précis, tantôt léger, à la fois les progrès accomplis mais aussi le chemin qu'il reste à parcourir dans le domaine de l'égalité entre les sexes et de la reconnaissance du rôle des femmes dans la société. Elle relate avec vivacité mais aussi parfois avec colère à celle dont elle fut l'amie durant des années le monde d'aujourd'hui ; et à travers des exemples concrets de femmes de tous âges, anonymes ou plus connues, elle retrace la vie et les luttes au quotidien de femmes « héritières » de cette nouvelle liberté d'alors. Qu'en ont-elles fait ? Jusqu'où leur a-t-il été permis d'en jouir ? Quel avenir ont-elles réussi à s'ouvrir, et parfois à quel prix ? On est heureux



d'y retrouver au passage une lettre évoquant la mère de l'auteur, dont la figure fut bien connue à certains anciens de l'École.

Les hommes ne sont pas pour autant absents de cet ouvrage, et quelques figures porteuses d'espoir nous sont ainsi présentées. On ne saurait donc trop leur en recommander – aussi – la lecture.

Témoignage peut-être dérangeant sur notre société dite moderne et sur notre monde inégalitaire, où beaucoup reste à faire pour que soient simplement respectés les lois, les textes constitutionnels et les chartes internationales que Claudine Monteil nous rappelle à propos, l'ouvrage ne se laisse pas envahir par le pessimisme et prend plutôt des allures de mise en garde aux plus jeunes générations. Les temps de crise ne sont jamais favorables aux femmes, on le sait. Ce livre incite et invite donc à la vigilance de tous pour le respect ou la conquête de la liberté individuelle de chacun et chacune, qui est également le reflet de l'état réel de nos démocraties. Une réflexion nécessaire pour la jeunesse d'aujourd'hui mais peut-être aussi un rappel utile pour les plus anciens ?

Claudine Monteil est historienne et féministe, spécialiste des droits des femmes. Ses livres sont traduits en plusieurs langues et elle donne régulièrement des conférences dans des universités étrangères, aussi bien en Turquie qu'en Grande-Bretagne, en Italie et beaucoup aux États-Unis. On s'étonne qu'elle ne soit pas davantage sollicitée en France...

Elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur Simone de Beauvoir et sur le droit des femmes, parmi lesquels on peut citer *Les Amants de la Liberté. L'aventure de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir dans le siècle* (Éditions 1, 1999) et *Simone de Beauvoir. Le mouvement des femmes. Mémoires d'une jeune fille rebelle* (Éditions Internationales Alain Stanké, 1995). D'autres références peuvent être retrouvées sur son site www.claudinemonteil.moonfruit.fr

Véronique Caron (1981 L)

LES ÉDITIONS RUE D'ULM

Lucie Marignac (1983 L)

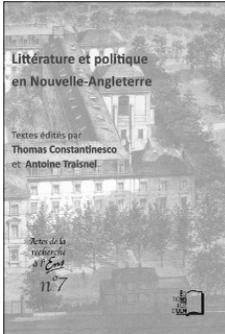


Dix ans après...

... la mise en ligne de notre premier site Internet, il était temps d'en présenter aux lecteurs une version renouvelée. Actualité, nouveautés, titres à paraître, ouvrages au programme des concours se découvrent dès la page d'accueil. Thèmes et collections sont clairement identifiés. Livres papier et ebooks peuvent s'acheter en quelques clics. www.pressens.fr What else ?

Au second semestre 2011, signalons six livres et le lancement de la nouvelle revue en ligne de PSL* (dont nous parlerons dans le prochain numéro). Avec de nouveaux titres dans la collection « Actes de la recherche à l'Ens », dans la « collection du Cepremap » et dans « La rue ? Parlons-en ! ». Ainsi que les deux périodiques annuels, *Lalies* 31 et le 41^e *Bulletin d'informations proustiennes*.

Partant de l'idée que la Nouvelle-Angleterre désigne moins une région ou un territoire aux frontières clairement délimitées qu'elle ne figure un projet politique aux formes changeantes, le volume dirigé par Thomas Constantinesco (2000 l) et Antoine Traisnel, *Littérature et politique en Nouvelle-Angleterre*, analyse le rôle prédominant qu'a joué la littérature en ce lieu, non seulement en tant que production intellectuelle visant à s'émanciper du modèle culturel européen, mais aussi « en tant que littérature ». Du récit de captivité de Mary Rowlandson à Washington Irving, de R. W. Emerson à H. D. Thoreau, de Nathaniel Hawthorne à Susan Howe en passant par Emily Dickinson ou Henry James : qu'ils examinent les modalités de l'intrication du singulier et de la communauté ou qu'ils interrogent le rôle ambigu que jouent les lettres dans la constitution d'un espace commun, tous les articles s'accordent sur le fait que la littérature induit un rapport inédit au monde.



Couvrant un intervalle de près de quatre siècles, ils montrent, chacun à sa manière, que la littérature de Nouvelle-Angleterre est toujours de nature politique, mais aussi, peut-être, que la politique est sans cesse travaillée par des pratiques de langage que la littérature invite à repenser. Avec les contributions d'Antoine Cazé, Agnès Derail-Imbert, Mathieu Duplay, Danielle Follett, Michel Imbert, Bruno Monfort, Cécile Roudeau et Christine Savinel. [Coll. « Actes de la recherche à l'Ens » n° 7, format 14,5 × 21, 178 pages, 10 € – uniquement en version électronique, sur Numilog]

Toujours d'actualité, la crise financière a affecté les comportements de l'épargnant : les ménages français se sont montrés en moyenne plus « prudents », désirant épargner davantage dans des placements plus sûrs et à plus long terme, et limiter parallèlement leurs investissements risqués. Comment expliquer ce changement ? Dans *L'Épargnant dans un monde en crise. Ce qui a changé*, Luc Arrondel et André Masson, tous deux chercheurs à l'École d'économie de Paris, posent quelques questions : les Français se sont-ils simplement adaptés au nouvel environnement économique et aux évolutions perçues dans leur situation personnelle : baisse anticipée des ressources ou des rendements d'actifs, exposition au risque plus élevée, etc. ? Ou bien la crise a-t-elle modifié la « psyché » même des individus, à savoir ici les préférences de l'épargnant en matière de risque et vis-à-vis du futur : manifeste-t-il une plus grande « aversion au risque » qu'hier ? En termes d'horizon décisionnel, l'épargnant est-il moins obnubilé par les échéances de court terme et plus soucieux de son avenir ? Bref, ses préférences sont-elles soumises aux aléas de la conjoncture économique et financière ? À cette interrogation centrale, l'étude répond par la négative, concluant ainsi à la stabilité d'ensemble des préférences de nos compatriotes à l'égard du risque et du temps pendant la crise de 2008. Contrairement à une antienne à la mode, ce résultat qui peut surprendre révèle un épargnant « stoïque » dans la tourmente, pas plus averse au risque qu'auparavant. [Coll. du Cepremap n° 23, format 14 × 18, 112 pages, 7 €]

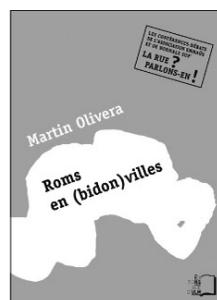
Sociologue et anthropologue, Florence Weber (1977 L) dirige le département de Sciences sociales de l'École. Chercheur au Centre Maurice-Halbwachs, elle travaille depuis 2000 sur la prise en charge de la dépendance. Drame privé ou question publique ? De quoi et de qui parle-t-on quand on parle de dépendance ? Le terme, d'origine médicale, désigne l'incapacité à accomplir sans aide les actes essentiels de la vie quotidienne, qui touche les handicapés, les malades chroniques, les vieillards infirmes ou déments. La réforme de la dépendance, promesse électorale depuis trois campagnes présidentielles, devrait donner une base cohérente aux politiques visant à compenser ces difficultés, pour assurer la survie et promouvoir l'autonomie des personnes concernées.



Au-delà des débats sur le financement de cette nouvelle protection sociale, le livre de F. Weber, *Handicap et dépendance. Dramas humains, enjeux politiques*, éclaire les enjeux humains d'une réforme attendue en tentant de faire entendre les points de vue des personnes handicapées elles-mêmes, de leurs familles et des professionnels de l'aide. Il plaide pour la suppression de la barrière des 60 ans entre handicap et dépendance, ainsi que pour la construction d'un nouveau secteur professionnel de l'aide, à domicile et en institution. [Coll. du Cepremap n° 24, format 14 × 18, 78 pages, 7 €]



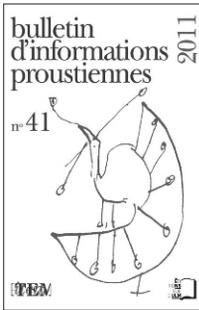
Roms en (bidon)villes : sous un titre volontairement provocateur, l'ethnologue Martin Olivera nous rappelle qu'en France comme dans d'autres pays d'Europe occidentale, les bidonvilles du XXI^e siècle semblent indissociables de la « communauté rom », perçue à la fois comme culturellement exotique et socialement marginale. Mais qui sont en réalité les habitants de ces baraques construites dans les interstices urbains ? A-t-on affaire à des « nomades insaisissables » ou à des migrants économiques comme tant d'autres ? Quels sont leur quotidien et les difficultés auxquelles ils sont confrontés ? Répondre à ces questions invite dans le même temps à interroger les causes de ce phénomène. Et celles-ci n'ont que peu à voir avec une quelconque appartenance ethnique mais renvoient à des réalités sociales, politiques et économiques qui concernent l'ensemble des habitants de la Ville contemporaine et, au-delà, toute l'Europe d'aujourd'hui. [Coll. « La rue ? Parlons-en ! », format 11 × 15, 82 pages, 5 €]



Les conférences du cycle organisé en partenariat avec Emmaüs Solidarité sont enregistrées sur www.diffusion.ens.fr. La prochaine aura lieu le 8 février 2012, à 14h30 en salle Dussane.

Sous la conduite de Daniel Petit (1988 l), professeur de linguistique grecque et de grammaire comparée des langues indo-européennes au département des Sciences de l'Antiquité qu'il dirige à l'École, la revue *Lalies* poursuit son exploration des langues et littératures anciennes. Dans le 31^e numéro, Glenn W. Most étudie quelques héroïnes tragiques de l'Antiquité et leur postérité moderne, Bertrand Lafont présente en détail la langue sumérienne, tandis que plusieurs contributions sont consacrées à « être » et « avoir » à travers les langues (après une introduction typologique d'Alain Lemaréchal). [Format 16 × 24, 372 pages, 29 €]





Quant au *BIP* 41, il continue sa publication d'inédits de la correspondance de Proust et l'étude des relations entre « Proust et la poésie » initiée en 2010 dans le 40^e numéro. Nathalie Mauriac Dyer (Institut des textes et manuscrits modernes, Cnrs-Ens) en est la rédactrice en chef. [Format 16 × 24, 184 pages, 27 €]

Lire pour s'amender

« Il ne s'agit pas en ce moment de la conception, qui nous est commune, des nécessités de la libération et de la reconstruction française. [...] Mais il s'agit de la pratique quotidienne par laquelle vous vous efforcez de préparer cette libération et cette reconstruction. [...] Je vous parlerai franchement. [...] votre manière de traiter les hommes et de ne pas leur permettre de traiter les problèmes éveille en nous [...] une véritable anxiété. Il y a des sujets sur lesquels vous ne tolérez aucune contradiction, aucun débat même. [...] Dans ce cas votre ton fait comprendre à vos interlocuteurs qu'à vos yeux leur dissentiment ne peut provenir que d'une sorte d'infirmité de la pensée ou du patriotisme. [...] Or il s'agit de la France. Vous voulez en faire l'unanimité. La superbe et l'offense ne sont pas une recommandation auprès de ceux qui sont et demeurent résolus à vous y aider. [...] C'est pourquoi je me permets de vous supplier de faire sur vous-même l'effort nécessaire. [...] c'est justement dans l'adversité qu'il faut le plus se contrôler soi-même ; car elle est une terrible école d'amertume, et l'amertume est la pire des politiques. »

Pierre Brossolette, *Lettre au général de Gaulle*,
Londres, le 2 novembre 1942.

Un beau viatique pour tous les pouvoirs.



Pour tous renseignements :

Éditions Rue d'Ulm (Presses de l'École normale supérieure) – 45 rue d'Ulm – 75005 Paris

Téléphone : 01 44 32 36 85 (matin) / 36 86 (après-midi) pour le comptoir de vente – 01 44 32 36 80 / 36 83 pour les éditions

Le comptoir de vente est ouvert tous les jours de 13 h à 16 h 30, dans le hall d'accueil du Nouvel Immeuble Rataud (ENS 45, rue d'Ulm).

Télécopie : 01 44 32 36 82 – Courriel : ulm-editions@ens.fr

www.presses.ens.fr (recherche dans le catalogue / commande en ligne)

Envoi du catalogue papier 2011-2012 sur demande.

Remise accordée aux élèves, archicubes, amis, personnels de l'ENS :

5 % sur les nouveautés et 30 % sur le fonds.

Service de presse : Catherine Dufayet Communication – Téléphone : 01 43 59 05 05

– Courriel : catherine.dufayet@wanadoo.fr

Diffusion et distribution en librairie : Les Belles Lettres.